

Entretien avec Fabienne Babe

Janine Euvrard

Numéro 82, été 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23477ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Euvrard, J. (1996). Entretien avec Fabienne Babe. *24 images*, (82), 24–25.

ENTRETIEN AVEC

Fabienne Babe

24 IMAGES: *Quel est votre parcours, comment avez-vous commencé et qu'est-ce qui vous a donné envie de faire du cinéma?*

FABIENNE BABE: J'étais en voyage aux États-Unis avec une amie, et j'ai rencontré des gens du milieu du cinéma. Ils m'ont demandé ce que je voulais faire et je ne le savais pas vraiment, sauf que j'avais envie de faire du cinéma. Rentrée à Paris, je me suis inscrite au cours d'Andréas Voutsinas que j'ai suivi pendant un an. J'avais 18 ans. J'ai alors joué dans un court métrage dont le réalisateur était assistant à Hamster Production. Je m'ennuyais tellement, tellement, que je suis allée voir tout le monde là-bas lors d'une journée de tournage en demandant s'il n'y avait pas des rôles quelque part. On m'a dit qu'Hamster préparait une grande série noire, et c'est comme ça que j'ai rencontré Édouard Niermans. J'ai passé des essais, je croyais que j'avais un rôle de deux jours et en fait j'ai eu le rôle féminin principal, et après il y a eu *Souvenirs, souvenirs*, d'Ariel Zeitoun en 1984, et *Hurlevent* de Rivette en 1986.

Est-ce que pour vous il y a une différence entre être dirigée par un homme et par une femme?

Avec Christine Pascal par exemple, ce qui est différent, c'est qu'elle est aussi actrice, donc elle connaît bien les comédiens, en attend beaucoup et écrit pour eux, ce qui est important. Le problème de la séduction se pose aussi différemment, il y a plus de complicité féminine. Je pense être filmée plus sensuellement par les femmes, sans doute parce qu'il y a plus de liberté. Je sais que quelquefois mon corps peut faire un peu peur, que ma sexualité peut effrayer les hommes, alors que les femmes, pas du tout. Les femmes sont plus douces, les hommes plus mystérieux avec moi, ils ont davantage des rapports de pouvoir ou de séduction. Je n'ai jamais senti ça avec les femmes, peut-être parce que c'est fait avec plus de subtilité. En tout cas, je n'en ai pas souffert.

En côtoyant des comédiennes plus âgées — vous avez joué avec Louise Marleau, Annie Girardot, Marlène Jobert, et j'en passe — sentiez-vous une différence de mentalité, de génération?



Louise Marleau et Fabienne Babe dans *Le mirage* de Jean-Claude Guiguet (1992).

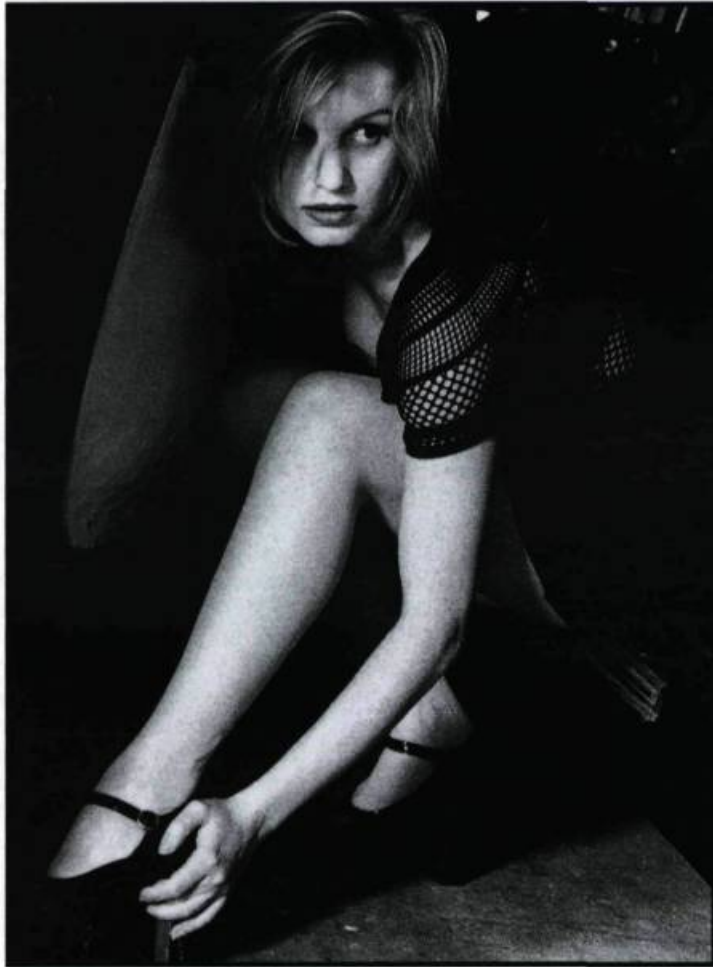
Marlène Jobert me fascinait parce qu'elle avait tout un «staff» autour d'elle, et parce qu'elle savait exactement quoi faire, comment bouger, à quel moment. La grande différence que j'ai trouvée, et cela m'avait frappée autant chez Marlène que chez Louise (Marleau), c'est que ces femmes ont une grande notion de la lumière, elles savent exactement où se placer, où sont les projecteurs, alors que moi, j'ai un peu tendance à oublier — ou à essayer d'oublier — où sont la caméra et la lumière. Je ne suis pas une actrice très technique. J'ai toujours eu un peu peur de la technique comme quelque chose qui pourrait m'empêcher d'avoir recours à mes émotions et je pense aussi qu'il faut savoir s'en débarrasser au besoin. C'est peut-être aussi qu'il y a quelques années les projecteurs étaient plus forts. J'ai tourné un film à Cuba, où le matériel datait des années 50, et c'est vrai qu'on sentait une espèce de chaleur dirigée sur soi. Ces comédiennes avaient affaire à tout un «appareil» de studio, et je suppose que les comédiennes plus âgées ont appris à travailler avec ça, qu'on leur a fait sentir cette lourdeur technique avec laquelle il fallait qu'elles jouent.

Vos rapports avec ces comédiennes d'expérience étaient-ils simples, ou se sentaient-elles un peu plus des stars face à vous, la plus jeune?

Marlène, je pense, est très consciente de son statut de star, alors que Louise Marleau est davantage une éternelle jeune fille. Louise a

été très gâtée, a commencé très vite sans vraiment l'avoir voulu. C'est l'opposé de moi. J'aurais adoré qu'on vienne me chercher quand j'étais petite, qu'on me prenne par la main et qu'on m'amène devant les projecteurs, mais il a fallu que je décide toute seule de faire ça, que je me batte.

Y a-t-il des comédiennes, parmi vos aînées, qui vous ont donné envie



Dans *Wonder Boy* de Paul Vecchiali (1995).

de faire du cinéma, qui vous ont touchée particulièrement?

Oui, il y a eu Jeanne Moreau, Brigitte Bardot, et puis d'autres, comme Ingrid Bergman.

Pensez-vous que les rôles sont plus variés aujourd'hui qu'autrefois pour une jeune comédienne?

Il y avait peut-être plus de rôles de femmes fatales, mais sinon, je ne trouve pas. J'ai plutôt l'impression que c'était plus facile autrefois, mais j'ai toujours envie d'être optimiste et de dire aux gens qui se plaignent de la mort du cinéma que le cinéma est là, on en vit, c'est déjà pas mal, soyons contents, nous sommes gâtés. Je dirais qu'aujourd'hui il y a un autre type d'actrices; les actrices sont plus sérieuses qu'avant où il y avait plus d'actrices fofolles qui se glissaient dans les films. Il y avait davantage un mélange d'actrices très dif-

férentes. J'ai l'impression que moins de films se font, que les milieux sont plus fermés, c'est une famille qui reste une famille, on y retrouve les enfants des enfants... Par contre, nous avons aujourd'hui la télévision qui nous donne de nouvelles possibilités. J'en ai fait pas mal, mais pas régulièrement parce que je cherche plutôt du côté du cinéma, mais j'en fais quand même et c'est là que j'ai eu mes rôles les plus populaires; des rôles plus simples aussi et j'aime bien. Il y a là de bons réalisateurs également. L'idéal, c'est de passer de l'un à l'autre. On a tendance à décrier la télévision et c'est un fait qu'on pourrait faire plus d'efforts pour réaliser de meilleurs films. On y joue trop sur les bons sentiments: il paraît que c'est ce qui plaît! Surtout, elle pourrait avoir un peu plus d'humour!

Et les hommes dans tout ça, les rôles d'hommes, ont-ils changé? Il y avait autrefois des stéréotypes: le jeune premier, le bellâtre, le macho...

Je crois qu'il y a beaucoup plus d'ambiguïté maintenant. Les rôles d'hommes paraissent moins stéréotypés. Ils ont aussi beaucoup changé physiquement, il y a moins de Gérard Philipe, de Maurice Ronet, d'Alain Delon, et plus du genre petit voyou. Ça me fait toujours penser à Bertolucci; quand il a fait *Un thé au Sahara*, l'adaptation du livre de Paul Bowles, il disait: «Je suis à New York je regarde les acteurs mais ils sont tous footballeurs et super-musclés, je n'arrive pas à trouver quelqu'un qui lise un petit peu.» Je ne veux pas dire que c'est pareil ici, mais c'est surtout le côté voyou qui domine. C'est peut-être Depardieu qui a amené ça. Par contre, on prend moins en considération la beauté physique et je trouve que c'est bien. Dans le temps, les actrices devaient rêver de tourner avec Gérard Philipe, Jean Gabin, mais moi si je rêve de tourner avec certains acteurs, ce serait plutôt avec des acteurs américains que français. Ce n'est pas à cause de leur jeu. L'autre jour, j'ai vu *Heat* avec De Niro et Pacino, et c'est vrai que De Niro est hypersexy; je ne dirais pas qu'il est bellâtre, il a un côté un peu voyou, et il a quelque chose d'animal qui est très important. C'est ce qui manque quelquefois aux acteurs français.

Quels sont les cinéastes, hommes ou femmes, qui vous ont marquée?

Orson Welles. J'adore *La soif du mal*, ç'a été un choc lorsque je l'ai vu. Godard bien sûr... *À bout de souffle* et *L'année dernière à Marienbad* d'Alain Resnais sont deux films qui m'ont pas mal marquée... J'aime toujours, chez les étrangers, Lubitsch.

Que pensez-vous des festivals de femmes comme Créteil par exemple? Ces festivals ont-ils encore une raison d'être aujourd'hui?

Je pense qu'à une époque l'attitude militante féministe a été extrêmement utile, mais les choses ont changé, les femmes parlent plus facilement... Aujourd'hui, les films de femmes sont distribués au même titre que ceux des hommes, et je dirais même que les femmes peuvent utiliser leur féminité en plus. Il est certain qu'il y a en France bien plus de cinéastes femmes qu'aux États-Unis. Je pense que c'est grâce aussi au mouvement féministe que la FEMIS s'est tant ouverte aux femmes. Aujourd'hui, il y a beaucoup de femmes qui sortent de la FEMIS et qui deviennent réalisatrices. Il faut bien dire qu'il y a vingt ans, il n'y avait pratiquement pas de femmes cinéastes. ■